

Mouchard !

des égouts de Marseille...



Lorsqu'on accuse quelqu'un d'être un mouchard, nous considérons qu'il est important que tous les éléments qui nous ont amenés à cette conclusion soient accessibles à tous, afin que la clarté élimine les bavardages haineux et inutiles. Pour des raisons évidentes, nous avons choisi d'omettre les noms des personnes mises en cause par cet individu méprisable, même si ses affirmations sont et restent le fruit de sa fantaisie policière. Par ailleurs, tous les textes présents sont reproduits dans leur intégralité.

*Les gens prennent encore leur parti d'être mordus par un loup
mais ce qui les vexe par-dessus tout c'est d'être mordus par un mouton.*

James Joyce

SUR LE SITE EN ALLEMAND *GRASWURZELREVOLUTION*, nous avons lu un article-scoop signé Lou Marin, dans lequel il est dit que « les nazis dans les forces armées allemandes sont en train de préparer la guerre civile ». Dans sa trame inquiétante – capable de mettre dans le même panier les groupes nazis, la bourgeoisie, les forces armées « déviées » disposant de réserves d'armes et d'explosifs mis de côté pour l'heure H – l'auteur exprime une forte préoccupation face aux mouvements de protestation nés après les mesures anti-épidémie, en Allemagne et ailleurs. Selon lui, en plus de contenir une dérive le plus souvent violente, ces mouvements fomenteraient le projet de la droite radicale, qui dans le contexte actuel pourrait aussi compter sur l'aide offerte par quelques « acharnés socialement », défenseurs de « toute tendance à la violence », « très individualistes », « dotés d'une conscience antisociale », ainsi que d'un « égoïsme acharné »... Oh, là, là, mais de qui parle-t-il ? Des anarchistes sans paroisse et sans clepsydre historique, ceux qu'il désigne comme anarcho-insurrectionnaliste, et qui avec leur « cynisme antisocial et anti-mutualiste » seraient « phénoménologiquement » semblables aux extrémistes de droites américains, les *boogaloo boys*. La conclusion vient d'elle-même : ces anarchistes, conscients ou pas, sont les véritables alliés de l'extrême droite allemande car, avec leur praxis violente, ils ouvrent la voie à cette guerre civile qui ne fera que le jeu de ceux qui la dirigeront en exerçant un pouvoir absolu.

Alors, si Lou Marin était un des nombreux journalistes ou universitaires non violents qui sévissent dans la gauche plus ou moins extrême, incapable de saisir la différence entre la guerre civile préparée et défendue par l'extrême droite et la révolution sociale que les anarchistes tentent de faire éclater depuis la nuit des temps, avec tous les moyens qu'elle requiert, ses paroles délirantes pourraient être liquidées avec un grand fou rire. Malheureusement, ce type est considéré comme un « libertaire » (pauvre Déjacque...), peut-être en vertu du fait qu'il étudie depuis des années le lien qui unissait Albert Camus au mouvement anarchiste. Ses recherches lui ont valu l'entrée au C.I.R.A. de Marseille, en plus d'être accueilli dans différentes revues et maisons d'édition anarchistes. Ce qui nous oblige à serrer les dents et à prendre ici la parole...

Dans un sens, les intellectuels avec des allergies subversives façon Lou Marin nous rappellent les « femelles du canton » chantées par Brassens dans sa célèbre chanson *Le Gorille*. Tant que la Révolte sauvage est en cage, elles la regardent les yeux pleins de désir en imaginant qui sait quelles excitantes rencontres ; mais dès qu'elle fait irruption sur la route, elles s'échappent en proie à la panique, démontrant ainsi qu'elles n'ont absolument pas « de suite dans les idées ». Mais une idée qui n'est pas incarnée dans la vie n'est pas digne d'être considérée comme une idée, c'est seulement une opinion. Dans le cas de Lou Marin, une opinion pieuse.

Il est assez étrange qu'un libertaire expert de Camus utilise aujourd'hui, contre des anarchistes cherchant à déchaîner des révoltes, le même argument calomnieux utilisé il y a plus de cinquante ans par les staliniens contre l'auteur de *L'homme révolté*, c'est-à-dire une certaine condescendance de la part de la droite. Les fascistes sont-ils présents dans les manifestations contre les mesures anti-Covid que ces anarchistes « n'hésitent pas à appuyer » ? Oui, et alors ? Comme Camus a dit à son époque : « On ne décide pas de la vérité d'une pensée selon qu'elle est à droite ou à gauche et moins encore selon ce que la droite et la gauche décident d'en faire. » En remplaçant le mot *marxisme* par *non-violence*, on pourrait ainsi continuer la citation et noter combien Lou Marin « ne peut s'empêcher de penser qu'il n'y a pas de frontière précise entre l'homme de droite et qui critique la non-violence dogmatique. Selon lui, ils se touchent au moins par quelque côté, où une sinistre confusion s'opère alors. Qui n'est pas non-violent, franchement ou honteusement, s'achemine ou s'endurcit à droite. » Parmi toutes les critiques possibles, il s'agit de la plus honteuse et infâme – mais qui qualifie celui qui la formule, certainement pas ceux qui en font l'objet.

Si pour lui les mots de Camus n'étaient pas un passe-temps, il aurait compris

que chaque révolte individuelle ouvre une possibilité sociale : « je me révolte, donc nous sommes ». Un anarchiste comme Gaetano Bresci, ou un communiste comme Marinus Van der Lubbe, aussi bien qu'un anti-esclavagiste comme John Brown agirent tous seuls, ou à peu nombreux, mais dans l'espoir ou la conviction que leur geste pousserait le grand nombre à se bouger. Comme cela a été dit avec justesse : la révolte est une étincelle, mais une étincelle qui cherche la poudrière.

Par ailleurs, il est si pathétique ce cri de douleur de celui qui a découvert que le mouvement anarchiste de son pays n'est plus immunisé contre la peste insurrectionnelle, contre ses semeurs de peste peu domesticables, s'agissant de leurs pratiques destructives. Ce courant anarchiste qu'il qualifie de « dévié », présent aux États-Unis, en France et en Italie, n'avait selon lui pas encore pris pied en Allemagne grâce à la culture non violente diffusée par la désobéissance civile – cette militance au chloroforme promue par Lou Marin et ses petits confrères – qui aurait exercé « une hégémonie culturelle sur les actions de protestation ». Hégémonie culturelle ? Ce libertaire lit peut-être beaucoup Camus, mais sans aucun doute il raisonne et s'exprime comme Gramsci.

Eh bien, continua-t-il, pris entre la tristesse et la préoccupation, aujourd'hui ce milieu de têtes chaudes qui ne se plie pas à la morale jésuite anarchiste et qui, étant « théoriquement mal développé », se consacre à des publications qu'il définit « DIY » [do it yourself] – bien sûr, sinon elles seraient subventionnées par les institutions universitaires – est même en train de grandir ! Il semblerait, en somme, que sa paroisse non violente, qui distribue des anesthésiants sociaux plutôt que des hosties, est en train de perdre des croyants. Et comme n'importe quel prêtre qui se trouve à réciter la messe dans une église sans fidèles, Lou Marin est saoulé, acide, submergé par le fiel. Il ne s'explique vraiment pas qu'un anarchiste puisse en vouloir aux journalistes et aux policiers...

Il n'est pas difficile d'identifier le problème de fond, c'est-à-dire le trou culturel en matière anarchiste dans l'esprit de Lou Marin. Si le refus de toute violence était le discriminant entre les véritables anarchistes et les alliés de l'extrême droite, alors Ravachol, Bonnot ou Di Giovanni ne seraient pas les seuls à patauger dans les égouts, il y aurait aussi Bakounine, Makhno et Durruti – et peut-être que le grand ami de Camus, le partisan René Char, lançait des dragées au miel sur les nazis ?

Pourtant, dans son *curriculum vitae*, Lou Marin se vante d'être, depuis 2001, un membre actif du C.I.R.A. de Marseille. Vingt ans au milieu de précieux livres pour finir par déblatérer, en montrant qu'il ne comprend absolument rien à la

cohérence entre les moyens et les fins, cette cohérence selon laquelle on peut retrouver les fins dans le moyen utilisé, que celui-ci corresponde ou pas à une pratique destructrice, qu'il s'agisse de l'incendie d'une banque ou d'un sourire adressé à un enfant. Vingt ans pour faire de pauvres allusions policières.

Mais le pieux Lou Marin n'en est pas à son coup d'essai dans ce genre de chose. À la thèse selon laquelle les anarchistes allemands renforcent les buts poursuivis par les nazis, il a récemment ajouté une nouvelle affirmation prurigineuse suite à la parution du livre imprimé en italien et en français sur les anarchistes à Marseille à la fin du XIX^e siècle. Nous pensons qu'il a été gêné par son exposition au C.I.R.A., rien d'étonnant pour quelqu'un comme lui qui qualifie Gandhi d'anarchiste, rien d'étonnant pour quelqu'un comme lui qui a choisi un parcours de non-violence. Ce qui en revanche n'est pas acceptable, ce sont ses considérations au sujet de ce livre. De fait, sans lire le livre (imaginez un peu s'il l'avait fait...), en se limitant au titre – *Feu ! Sang ! Poison ! Pacte avec la mort. Les anarchistes à Marseille à la fin du XIX^e siècle* –, il a défini ce texte, et par conséquent les compagnons qui l'ont édité, d'affiliation djihadiste ! Ceux qui ont préparé ce livre seraient donc au moins des sympathisants de l'État islamique. Ils seraient des fomentateurs ou des responsables du fait de frapper dans le tas en provoquant des massacres, ils seraient financés par des fonds occultes des différents services plus ou moins secrets, écraseraient la foule avec des camions et décapiteraient les infidèles... tenons-en nous là. On pourrait se vexer : bien sûr, mieux vaut en rire.

En 2019 déjà, le jour précédant la Foire du livre anarchiste que nous avons organisé à Marseille, depuis l'autel qu'il a arbitrairement consacré comme son église, le C.I.R.A., il n'a pas épargné ses prêches et ses jugements infamants pour dénigrer l'événement, ses organisateurs et les anarchistes invités aux débats. À ceux qui demandaient des informations sur la foire, dans ce lieu et en sa présence, il se hâtait de la définir, avec des allusions policières, comme un repaire de terroristes anarchistes !

Il va sans dire que sa pensée n'est absolument pas différente de celle du journaliste au service du policier qui crée des mensonges et des peurs, ou de celle du policier qui défend cet ordre social inhumain. Le binôme terroriste et anarchiste ne sonnerait pas bizarre s'il émanait de ces deux catégories de tristes figures ou de résignés à la culture de ce monde. Mais quelqu'un qui, depuis vingt ans, est un « membre actif » du C.I.R.A. devrait se rendre compte que les deux termes sont en contradiction. Les anarchistes ne frappent pas de manière indiscriminée, ils ne frappent pas afin de conquérir le pouvoir et l'exercer. Ces actes sont des pratiques qui appartiennent à ce pouvoir massacreur que Lou

Marin se propose de combattre en lui désobéissant civilement, là où d'autres s'engagent à débusquer de leurs tanières les complices de cette domination qui, depuis toujours, est renforcée non seulement par la politique de toutes les couleurs, mais aussi par certains « anarchistes » qui pointent du doigt, créant ainsi un fossé entre les « bons » et les « méchants », liquidant les idéaux et incriminant les pratiques de ceux qui sortent du rang de la morale du troupeau.

Cela n'aurait pas de sens d'approfondir ici les différences entre les méthodes anarchistes que chacun, selon sa conscience et ses capacités, se donne pour combattre ce monde. Ce type d'approfondissements ne peut exister qu'à l'intérieur d'une critique qui, tout en n'excluant pas la possibilité de confrontations vives et irréconciliables, est possible et nécessaire, en présence d'une base minimale de justesse entre les interlocuteurs. La calomnie n'a rien à voir avec cela, elle est le fruit d'un calcul politique visant à anéantir les idées et les personnes. Notre intention n'est pas de rendre tous les anarchistes égaux en créant, comme le voudrait Lou Marin, une « hégémonie des consciences », ni d'éviter la critique, mais nous comptons encore moins ignorer une suite d'affirmations calomnieuses et mesquines, d'autant plus quand elles aplanissent la voie de la répression.

Car cette histoire ne s'est malheureusement pas arrêtée là. Samedi 5 juin 2021, le C.I.R.A. de Marseille a organisé un marché pour distribuer les livres en excès et les éventuels doubles présents dans la bibliothèque. Une initiative louable et, en vertu de cela, une personne qui anime l'imprimerie anarchiste *L'Impatience* a décidé d'y faire un tour. Sa journée pouvait bien se dérouler, mais de fait elle s'est encore mieux passée. Soudain, comme une manne tombée du ciel, l'ancien représentant du C.I.R.A. a fait son apparition. La personne d'entre nous qui était présente n'a pas perdu de temps en lui demandant des explications sur l'article de *Graswurzelrevolution*, lui faisant comprendre que ses insinuations étaient très dangereuses et qu'il était inacceptable de parler d'autres compagnons anarchistes de manière si calomnieuse. En se rattrapant aux branches, Lou Marin a d'abord esquivé la question, puis il s'est débarrassé de la personne qu'il avait en face, en soutenant qu'elle ne pouvait pas faire de critiques car elle ne connaissait pas l'allemand, langue dans laquelle il avait rédigé son article... Pour retirer toute légitimité supplémentaire, il ne s'est pas seulement fié à cette fine analyse sociolinguistique, car en piochant plus dans sa prédisposition policière que dans son ignorance en matière d'anarchisme, il a conclu ainsi : « Tu es un disciple de Bonanno, vous êtes violents et vous voulez la guerre civile ! » Évidemment, le ton est monté pendant quelques minutes. Des compagnons du C.I.R.A. ont assisté à tout cela.

Quelques jours plus tard, malgré la très haute considération qu'il semble avoir de lui-même et les innombrables qualités (ainsi que la célébrité qui en découle) dont il devrait être doué, tout comme la montagne accouchant d'une petite souris, Lou Marin n'a rien pu faire d'autre que d'accoucher d'une énième petite infamie. Pour se protéger des accusations dont il ne peut pas se défendre – comme celle d'être un misérable calomniateur –, il décide d'écrire une lettre ouverte à la personne qui lui a envoyé à la figure cette certitude. Le mail qui accompagne le texte est le suivant :

Salut,

ci-joint je t'envoie une lettre ouverte de ma part à X. Puisque tu as son adresse mail, j'en suis sûr, je t'en prie de la faire parvenir à elle. Merci.

Faut que tu saches que j'ai envoyé cette lettre en même temps à une cinquantaine des camarades de moi à l'intérieur et à l'extérieur du C.I.R.A., à Marseille et en toute la France.

En cas des discussions je ne souhaite que sont utilisés les mailing-listes du C.I.R.A., donc ni biblioC.I.R.A., ni C.I.R.A..

Reinhard / Lou Marin

Cette lettre ouverte, que vous trouverez ci-dessous, est un des nombreux instruments qu'il a utilisés à plusieurs reprises pour répandre sa mesquinerie délatrice envers d'autres anarchistes : il ne semble pas qu'il puisse s'agir, dans son cas, de maladresse ou de naïveté, mais de son *modus operandi*. Malheureusement pour lui, cette fois il n'est pas tombé sur des individus agenouillés et sur des fidèles pieux.

Après avoir compris que cette lettre ouverte a provoqué une bonne dose de rage et de dégoût, il a commencé à se dépeindre comme une victime, affirmant s'être senti, au cours de cette discussion, agressé et menacé, des menaces qui se sont peu à peu transformées en menace de mort (affirmation que d'autres personnes présentes ont lue avec incrédulité).

Cette lettre ouverte a été un point de non-retour. Si, jusqu'à ce jour, nous avions décidé de ne considérer ni sa personne ni ses aberrations, en nous limitant à lui donner l'importance qu'il méritait – l'indifférence –, nous ne pouvons maintenant pas faire autrement que de tirer les conséquences nécessaires : un sujet du genre ne peut avoir sa place au milieu d'aucun courant anarchiste.

Nous avons donc demandé aux compagnons et aux compagnonnes du C.I.R.A. de nous rencontrer pour affronter cette situation en face-à-face, comme cela est normal pour nous, et devrait l'être pour tout un chacun, mis

à part ceux qui se considèrent *différemment anarchistes*. Notre demande était aussi motivée par la grande considération que nous avons vis-à-vis de l'expérience du C.I.R.A., en connaissant le sérieux de certains compagnons qui mènent un travail énorme dans cette structure. Malheureusement, après une longue attente de trois mois, seuls deux compagnons du C.I.R.A., à qui nous renouvelons notre affection et notre estime, sont venus vers nous pour discuter et se confronter : ces compagnons se sont comportés exactement comme nous l'attendions, car en mettant tout d'abord en avant leur éthique anarchiste, ils ont pris une position claire sur ce qui est arrivé à l'intérieur de leur structure, et ont donné une juste valeur à l'échange entre compagnons.

De notre côté, nous avons laissé passer du temps en espérant qu'une discussion pourrait se tenir avec l'ensemble des membres du C.I.R.A.. Nous voulions nous confronter avec ceux qui gèrent l'espace, hébergeant une partie précieuse du patrimoine anarchiste, et qui le font tout en acceptant la présence d'un délateur en son intérieur. Si nous avons attendu pour publier noir sur blanc ce qui suit, c'est parce que nous avons cru qu'il était correct de laisser le temps nécessaire aux discussions et aux réflexions internes au C.I.R.A. lui-même, qu'elles auraient pu générer une prise de position claire et partageable également par nous – nous considérons comme une évidence que protéger un infâme n'était pas possible pour des anarchistes... il n'en a pas été ainsi. La considération qui nous a été réservée – nous tenons à le souligner – par la majeure partie, et non par la totalité des personnes qui gèrent le C.I.R.A., a été minimale, car les défenseurs de Lou Marin se sont en grande partie limités à ignorer la situation. Les seules petites choses qui nous ont été communiquées sont les signes supplémentaires d'un manque de correction extrême : nous avons commencé à entendre parler de « simple divergence d'opinions », pour en arriver à relativiser ces infamies : « Lou Marin n'a rien dévoilé à personne, la police sait déjà tout... » Voilà que la possibilité de trouver une solution concrète pour éviter que des choses de ce genre puissent se répéter dans le futur n'a même pas été effleurée. Pour continuer à éviter toute prise de position sur cette situation, en recourant à des logiques démocratiques qui déresponsabilisent les individus, dévorent l'éthique anarchiste et conduisent à un manque de protection entre les compagnons, les membres du C.I.R.A. ont qualifié d'« autoritaire » une éventuelle exclusion de Lou Marin du centre d'archives.

De notre côté, dans l'absence de l'unique solution concrète qui nous semble possible – au minimum l'éloignement de ce type et une réflexion sensée sur la protection de tous les compagnons et de l'Idée – nous considérons notre collaboration avec le C.I.R.A. de Marseille, qui s'était nourri jusqu'ici de l'échange

de livres et de consultations d'un fonds riche, prend fin. De la même manière, nous invitons les autres, et pas que les anarchistes italiens, djihadistes ou terroristes (*sic* !) à faire attention s'ils tombaient dans un lieu qui désormais, à la lumière des faits, répugnerait aussi à Judas Iscariote... On ne peut savoir si un jour prochain, à cause d'une vision différente de quelqu'un, une nouvelle lettre ouverte pleine de friandises policières ne serait pas envoyée. Nous invitons aussi ceux et celles qui ont encore quelques miettes d'éthique (cette inconnue !), à éloigner ou à souhaiter la bienvenue comme il se doit à cette personne, s'ils la rencontrent.

Nous reproduisons ci-dessous les différents écrits qui ont donné lieu à tout cela. Certains que démasquer un infâme par vocation est utile et nécessaire à la protection de l'anarchisme, ou mieux, vu les temps qui courent, de ce qu'il reste de l'idée anarchiste.

Pour que la majorité ne puisse pas dire ensuite « je ne savais pas ».

Imprimerie anarchiste *L'Impatience*,
Marseille, automne de l'année du Seigneur 2021

Extrait de *Graswurzelrevolution*, « BRD: Waffenlager für den Tag X »

28 Octobre, 2020

Les insurrectionnalistes ouvrent également la voie à la guerre civile par le biais des fantasmes d'émeutes.

Au sein de la gauche radicale, ces tendances néofascistes à la guerre civile se mêlent à l'émergence croissante de journaux du soi-disant courant insurrectionnaliste de l'anarchisme, un milieu théoriquement mal élaboré et socialement impitoyable dont toutes les activités visent à déclencher de nouvelles émeutes à la Hambourg 2017 - mais en plus aiguë. Pendant longtemps, ce courant, répandu depuis des années aux États-Unis, en France ou en Italie, n'a pas pris pied dans l'anarchisme en Allemagne, car la culture de l'action non violente et de la désobéissance civile qu'ils combattent a pu exercer une sorte d'hégémonie culturelle sur les actions de protestation. Mais aujourd'hui, leurs publications insurrectionnelles DIY et ad hoc sont également en hausse en Allemagne. Certains de leurs militants n'hésitent pas à soutenir les manif anti-Corona et surtout toute tendance à la violence là-bas : « C'est bien que la presse bourgeoise se soit encore pris un coup dans la gueule », se réjouit le journal insurrectionnel *Zündlumpen* après qu'une équipe de l'émission satirique *Heute-Show* de la ZDF ait été attaquée à coups de barre de fer lors d'une manif anti-Corona en mai. La propagande souvent très individualiste en faveur d'une émeute et de toute attaque militante contre les policiers s'avère à travers leur participation aux manif anti-Corona compatible avec des consciences antisociales, dans lesquelles l'égoïsme impitoyable est au premier plan. Ainsi, dans le numéro 57 de *Zündlumpen* de Munich, suite à la propagande d'une « solution intuitive anti-autoritaire "chacun peut décider pour lui-même" », on conclut autour du thème du Corona : « Si le système médical devait être surchargé dans le processus, tant pis. » Un tel cynisme antisocial et anti-mutualiste est à nouveau phénoménologiquement similaire à la stratégie émeutière anti-police des *boogaloo boys* aux États-Unis, des libertaires de droite.

Dans le numéro 6 de la revue insurrectionnelle *In der Tat*, on propage surtout la célébration du militantisme des récentes émeutes au Chili : « La révolte

a besoin de tout, de revues et de livres, de fusils et d'explosifs, de délibérations et de blasphèmes, de poisons, de poignards et d'incendies. La seule question intéressante est de savoir comment les combiner. »

On ne peut même pas y découvrir une analyse rudimentaire des tendances sociales et des rapports de force ; on prétend qu'il existe un mouvement de masse anarchiste avec des millions de personnes partageant les mêmes idées, presque comme à la veille de la révolution espagnole, alors qu'en réalité les groupes néofascistes ne font que se réjouir de l'émeute envisagée comme un signe avant-coureur du jour J qu'ils poursuivent, la guerre civile envisagée, et croient, non sans raison, qu'ils sont déjà mieux préparés et armés pour la guerre civile.

Alors que les insurrectionnalistes ne se soucient tout simplement pas de la question de l'après – « Que se passe-t-il après l'émeute ? » – les néo-nazis se préparent systématiquement à prendre le pouvoir après l'émeute.

Il est important aujourd'hui que les mouvements de masse non violents et émancipateurs, comme la majorité du mouvement pour la justice climatique, le mouvement des femmes et le mouvement antimilitariste, qui utilisent la désobéissance civile comme des actions radicales et illégales, ne cèdent pas à cette nouvelle tendance des droitiers et des insurgés à la contre-violence irréfléchie, mais n'abandonnent pas la lutte pour l'hégémonie culturelle des consciences que d'autres moyens de lutte peuvent être à la fois plus éthiques et efficaces que ceux qui mènent à la guerre civile. Le Comité invisible en France a vivement critiqué la phase non violente des soulèvements arabes de 2011-2012, affirmant à l'époque qu'ils n'étaient que non violents, mais qu'une révolution doit transformer la société par la guerre civile armée. Depuis les résultats désastreux de la guerre civile en Égypte, en Syrie et en Libye, ils ont dû à nouveau fermer la bouche.

Lettre Ouverte à X.

10 juin, 2021

Salut, la militante de *L'Impatience* dont l'on s'est disputé, même engueulé à l'intérieur du C.I.R.A. pendant la brocante le samedi 5 juin dans l'après-midi. Je connais ton nom, mais il ne s'agit pas ici de le dénommer, ce n'est pas perso, ce que je vais t'écrire c'est plutôt sur un cas exemplaire...

Pendant cette engueulade mutuelle avec toi, il ne m'était pas possible de finir une seule phrase pour me défendre de tes accusations. C'est la raison pourquoi je t'écris cette lettre en espérant que tu est au moins disposé de consacrer dix minutes de ton temps à une vraie réflexion sur ce que j'ai à dire à tes accusations. J'ai appris que tu peux au moins lire le français et je veux bien que cela ne reste ni entre nous ni dans l'anglais.

En me montrant mon article en allemand du *Graswurzelrevolution* de novembre 2020, page 17, sur l'écran de ton smartphone, apparemment comme évidence en soi, tu m'as incriminé d'avoir identifié dans mon article les insurrectionnalistes de l'Allemagne des zines *Zündlumpen* et *In der Tat* » avec les nazis, de l'avoir fait l'équation. Je répète ce que j'ai déjà dit quand on se disputait : cette accusation est fautive, même archifautive.

Déjà on se disputait en anglais, mais tu n'étais pas capable de me citer une seule phrase, dont tu m'en a accusé, en allemand. Je conclus que tu ne peux ni lire ni t'exprimer en allemand. Pas grave comme ça. Mais tu bases tes fausses accusations sur un article en allemand. Tu ne penses pas que c'est déjà douteux ? Tu me fais des accusations graves et tu ne peux les prouver par citation. Tu me faisais seulement insinuer le lien à peu près dans l'ordre des paragraphes de mon article. Cependant, me montrer mon article sur l'écran de smartphone n'est pas de preuve ni d'évidence du tout. J'assume le contenu de mon article pleinement.

Je vais ici élaborer sur mon point de vue et de les traduire en quelques citations de l'allemand que j'ai mis en avant vers le français. J'en suis sûr que tu as reçu ces fausses accusations d'un/e camarade allemande du courant insurrectionnaliste. C'est pour cela, que je ne t'accuse pas, je pense encore que tu as des fausses informations reçues par tes interlocuteurs allemand-e-s.

Avec une phrase que tu as toi-même exprimé en grande vitesse pour ne plus en revenir, tu démontres sans faire exprès que tu avoues les faits que j'ai critiqués dans mon article. Tu as dit : « Tu as fait cette identification avec les nazis après

le passage dont tu parles sur cette attaque contre des journalistes, c'est qui est tout à fait justifié. » J'ai répondu sur le tas : « Pas tous les journalistes ! », mais tu ne voulais pas en rester là, et tu es avancé très vite pour m'accuser d'assimiler vos activistes généralement avec les nazis.

Mais non, on vas rester là pour un moment plus long. Je vais te citer en allemand et puis traduire en français ce que j'ai écrit sur ce fait :

« „Schön, dass die bürgerliche Presse mal wieder eins aufs Maul bekommen hat“, wird etwa in der insurrektionalistischen Zeitung „Zündlumpen“ (n° 57, März 2020) gejubelt, nachdem ein Team der ZDF-Satiresendung „heute-show“ bei einer Berliner corona-Demo im Mai mit Metallstangen angegriffen wurde. »

« „C'est super que la presse bourgeoise a reçu encore un coup sur sa gueule“, se rejouit le zine insurrectionaliste « La mèche d'inflammation » après qu'une équipe de l'émission „heute-show“ du ZDF (à peu près comparable avec la chaîne France 2) fut attaqué avec des tringles métallurgiques dans un manif anti-corona à Berlin en mois de Mai 2020. »

Puisque tu ne sais pas lire l'allemand, tu n'as pas la moindre idée de quoi tu parles, je suis désolée. Il ne s'agit ici pas du tout des journalistes genre Eric Zemmour ou bien Michel Onfray qui ont reçu pendant la manif votre coup de barre métal, mais bien le contraire. L'émission „heute show“ peut bien être assimilé politiquement au journal satirique de gauche *Charlie Hebdo*. Mais toi – et aussi tes ami/es insurrectionalistes – font jeu égal avec tout-e-s les journalistes. Ils sont, selon ton positionnement, tous coupable de même manière. Quel amalgame ! Mais non, c'est faux – ce n'est seulement qu'une des nombreuses folies de l'insurrectionalisme qui préfère frapper des journalistes de toutes directions et sur n'importe quel contenu. L'émission „heute-show“ a fustigé depuis en ce moment déjà depuis des nombreux mois d'une manière satirique les participants dans ces manif anti-corona en Allemagne, qu'ils sont été des complotistes, des supporters du dictateur Poutine, des adhérents Q Anon (tous admiratifs de Trump), des militants des différents extrêmes droites, des adhérents du parti fasciste allemand AfD et bien aussi des nazis voulant provoquer une émeute de droite genre d'attaque au Reichstag (parlement central) à l'instar du Capitole en États-Unis. Juste à côté de ces journalistes progressistes il y en avait régulièrement des manifestant-e-s anti-fa contre de tels manif anti-corona que tes camarades ont soutenus. Ces militant-e-s sont assez content qu'il y en a encore des journalistes démocrates, certes, mais en même temps clairement antifascistes, qui les soutiennent par leurs satires et rigolades contre les manifestants anti-corona. Mais vous, les in-

surrectionalistes hyper-individualistes, les avez frappé physiquement sur le tas, quand eux, les journalistes de „heute-show“, ils sont été en pleine manifestation anti-fascistes.

Pire : Depuis plusieurs mois, les journalistes de „heute show“ dénoncent des attaques physiques qu’ils reçoivent régulièrement de la part des participants de l’extrême droite dans ces manifs à cause de leurs émissions satiriques. Puisque tes ami/es allemandes qui les ont attaqués n’ont ni distribué des tracts ni produit des déclarations de presse à cette occasion pour vous distinguer politiquement, ne reste alors que la similarité des actes. L’attaque physique de tes ami/es fut donc perçu même de la part de ces journalistes de „heute show“ comme une attaque des militants de droite, des fascistes. La „heute-show“ est décrié comme gauche radicale par ces manifestants de la droite. Ils ont donc enregistré votre attaque comme une énième attaque de l’extrême droite – sans pouvoir faire la différence. Honte à toi et tes ami/es.

Est-ce que toi ou bien ton fournisseur-camarade – puisque tu ne parles pas l’allemand - a réfléchi une seule seconde sur tout cela ? Sur votre conception d’attaquer à l’aveugle des journalistes de toutes genres, donc aussi des journaliste critiques et ou bien démocrate-antifascistes ? C’est cela que je reproche à toi et à ton courant – d’exercer la contre-violence dans l’aveuglement. En tant qu’individualistes bornés, on se débarrasse de toute analyse de la société et vous n’êtes même pas capable de distinguer des journalistes critiques/gauchistes des journalistes genre BFM/Tv. C’est parlant !

Nous, les anarchistes non-violent-e-s, on distingue bien entre des journalistes critiques qui existent même parfois au sein du journalisme soi-disant démocratique. Quant à moi, j’ai fait des actions directes non-violentes comme le sabotage en sciant des pylônes, ou bien notre groupe a arrêté une dizaine des fois des trains de transport des déchets nucléaires. Dans ces actions, on a pu tisser des contacts avec les rares journalistes – mais existantes – en faveur d’un monde sans le nucléaire dont on pourrait développer une liaison de confiance et ils ont même parfois transporté nos idées dans le grand public. On était tiré devant les tribunaux par les flics, inculpé des actes terroristes (moi-aussi), mais ces journalistes critiques nous ont défendu parfois dans leurs journaux en disant que c’est insupportable de nous classer comme terroristes. Le succès anti-nucléaire en Allemagne (abolition des centrales nucléaires, mais aussi empêchement pour que l’Allemagne ne devient pouvoir atomique !) n’était pas pensable sans une stratégie comme ça.

Mais vous, par contre, vous attaquez les journalistes en générale et n’importe-qui, vous mettez un Erich Zemmour et des gens de „heute-show“ au

même niveau. C'est tellement arbitraire et aveugle. Pour moi, c'est une manière de rester dans votre bulle sectaire, sans aucune impact à la société.

Encore un mot sur ta fausse accusation envers mon article, d'identifier tes ami/es insurréactionalistes avec les nazis. Je ne le fait à aucun moment dans mon article. Jamais ! Tu ne vas même pas trouver le mot nazi en allemand dans le passage quand il s'agit de critiquer vos ami/es. Tu est dans la surenchère pour ne pas être obligé de parler sur les vrais actions pénibles que vous avez commis et qui sont l'objet de ma critique. Cependant, ce que je dis explicitement dans mon article – et c'est toute autre chose – c'est qu'il y en a dans de telles actions une, je cite « ressemblance phénoménologique » avec certains groupuscules de droite-libertairiens des États-Unis comme les „Boogaloo-Boys“ qui participent à des émeutes de gauche comme dans les émeutes George Floyd pour sémer le trouble et provoquer une guerre civile. Je maintiens donc ma critique libertaire que dans vos actions aveugles comme ça, vous avez une « ressemblance phénoménologique » avec de tels groupes. Cela veut dire, qu'au fond, vous êtes complètement différent – tu as bien entendu ? – vous êtes anarchistes, pas du tout des nazis. Et cela au fond ! Mais dans certains actions, dans la surface, dans la phénoménologie, dans la visibilité de vos actions, vous pratiquez parfois des mêmes actions qui ne peuvent être que confondues avec leurs actions.

C'est cela que j'ai dit et rien d'autre. Ce n'est donc en rien une identification, une equation, mais plutôt une mise en garde de réfléchir un peu plus sur vos actions et sur le fait de quelles acteurs vous accompagnez ici, dans les manifestés réactionnaires d'anti-corona.

En brocante au C.I.R.A. de Marseille, le samedi 5 juin, j'ai bien vu tes camarades porter le masque donc je ne peux pas m'imaginer que vous êtes tous d'accord avec de tels actions anti-corona.

Mais au lieu de réfléchir sur ma critique tout à fait justifié, qu'est-ce que tu fais ? M'attaquer verbalement, m'engueuler, m'accuser sur une base dont tu ne sais même pas la langue. Pour moi, cela inspire seulement un hochement de tête.

Et pire encore : Tu m'as même dit: « Arrête ça, si tu veux rester assis dans cette chaise ici. » Donc avec ces mots tu as clairement contesté le droit même de ma participation au C.I.R.A. ! C'est inadmissible. Je fais partie du C.I.R.A. depuis 20 ans, le principe du C.I.R.A. dont j'adhère, c'est que l'on est en service de toutes les courants variés de l'anarchisme, donc le votre que le mien, même quand on est contradictoire parfois – faut vivre avec. Tu n'a aucun droit de contester ma place au sein du C.I.R.A. Conforté notamment de ta réaction, tu peux être sur que je vais toujours dénoncer des actes complètement aveugles et contre-révolutionnaires de tes amies quand il y a nécessité. Sinon tu es dans

une démarche de supprimer la presse libertaire. Or, tu ne vas jamais m'empêcher a écrire librement ce que je pense. Il vaut mieux que vous réfléchissez un peu sur ma critique au lieu de m'attaquer en anglais sur un texte en allemand que tu ne sais pas lire. Je vais donc envoyer cette lettre à toi, mais en même temps à un grand nombre des militant-e-s anarchistes soit au sein, soit à l'extérieur du C.I.R.A. de Marseille, et aussi à des ami/es libertaires dans toute la France. Tu ne vas pas réussir à me faire taire, cela c'est sur. Les anarchistes non-violent-e-s ne montrent jamais l'autre joue, ni à l'État ni a une telle comportement autoritaire de ta part.

Cela dit, je te dis que je serai toujours ouvert à dialoguer avec toi, si tu veux vraiment, si tu as une intention sérieux et si tu veux m'écouter ; mais jamais sous une telle disposition dont tu m'engueules et coupes la moindre phrase que j'exprime.

J'ai un autre proposition à te donner : Si tu n'est pas d'accord avec un article dans notre journal *Graswurzelrevolution*, soit, alors écrivez et démentez-le avec des arguments dans votre presse des DIY insurrectionalistes. Allez-y ! Mais ton agression verbale sur des bases faussés je ne supporte jamais !

Lou Marin

(membre du groupe CLNM, Cercle libertaire et non-violente de Marseille)

Réponse à Lou Marin et sa « Lettre ouverte à X »

Lettre déposée au C.I.R.A. le 05 Juillet, 2021

Pour qu'il y ait un débat digne de ce nom, il est nécessaire d'avoir une base de confrontation ne reposant pas sur l'ignorance, la calomnie et l'infamie. Il faut démontrer, en plus de son honnêteté intellectuelle, un sens de responsabilité envers l'autre interlocuteur. Ce sont des choses essentielles à une éthique anarchiste, qui se veut de protéger, avec le plus grand soin, les compagnons et les compagnones de la répression.

Voilà pourquoi entre vous (Lou Marin) et moi il y a un problème de fond qui est irrémédiable. Je ne vous ai jamais sollicité pour que l'on discute de l'usage de la violence au sein des différents courants anarchistes, et encore moins sur la sympathie que peuvent ou non susciter les journalistes satiriques (sympathie que je vous laisse le soin de leur accorder, moi, ça m'intéresse guère) ; de même, je ne vous ai jamais demandé que l'on analyse ensemble les dérives fascistes actuelles, le coronavirus ou le G20. Il était pour moi déjà bien clair que nos idées sur tout cela et plus encore auraient été incompatibles, également au vu de la calomnie que vous avez l'habitude de répandre depuis déjà un certain temps à l'égard de nos projets, éditoriaux et autres.

Lors de notre discussion, vous avez refusé de comprendre que mon dégoût concerne vos manières de poser toute « critique », chose que vous faites avec un manque d'éthique absolu. De toute évidence, vous n'arrivez pas à faire la distinction entre la critique et la calomnie, ou bien cela vous convient de ne pas saisir cette différence, ce qui vous permet d'utiliser la calomnie pour éliminer vos ennemis internes.

Que cela soit par stupidité délibérée, par stratégie politique ou parce que vous ne vous souciez guère du fait que vos suppositions et accusations publiques puissent servir la répression, vous ne devriez juste pas ouvrir la bouche.

Vous manquez d'un principe fondamental : lorsqu'on veut discuter et critiquer les pratiques des autres, on ne parle que des actes, et non pas des hypothétiques auteurs. Quand on parle d'actes illégaux anonymes, on ne fait pas d'allusion, on ne spéculé pas, on n'indique jamais qui est l'auteur éventuel, car ces suppositions n'aident que l'appareil du pouvoir à mettre ses ennemis en prison. Ne pas respecter ce principe incontournable, signifie être, volontairement ou

non, des collaborateurs de la répression, et par conséquent un danger ; de toute façon, la solution vient d'elle-même, vous êtes un sujet à éloigner.

Vous ne perdez aucune occasion de vous vanter de votre parcours d'anarchiste, d'écrivain, de militant, de membre actif du C.I.R.A... des tas d'engagements que vous auriez tenus tout au long de votre vie... Ne vous semble-t-il du moins absurde qu'après toutes ces années quelqu'un soit dans l'obligation de vous expliquer certaines choses ?

Au vu de vos calomnies et de vos infamies, vous ne faites que vous auto-éliminer de toute confrontation politique. Vous en trouverez, ci-dessous, des exemples récents et très parlants.

Dans l'article de *Graswurzelrevolution*, « BRD : Waffenlager für den Tag X », vous écrivez :

Les insurrectionnalistes ouvrent également la voie à la guerre civile par le biais des fantasmes d'émeutes. (Le titre)

Au sein de la gauche radicale, ces tendances néofascistes à la guerre civile se mêlent à l'émergence croissante de journaux du soi-disant courant insurrectionnaliste de l'anarchisme...

Ne pensez-vous pas que dissenter sur un courant anarchiste et l'associer, pour des « similitudes phénoménologiques », à des bourreaux autoritaires, n'est pas seulement une calomnie mais aussi une idiotie ? Même si ce courant combat avec des méthodes qui ne vous appartiennent pas et même s'il est porteur d'une analyse sociale et révolutionnaire que vous ne cherchez même pas à comprendre, on ne peut pas traiter un compagnon de bourreau, d'autant plus si on tire cette conclusion, ou bien ce jugement, d'une connaissance très superficielle et de propos délibéré.

Un anarchiste s'attaque à l'ordre établi et à ceux qui le représentent parce qu'il a identifié un ennemi de la liberté, un défenseur de ce pouvoir que tous les anarchistes luttent pour éliminer. À travers d'innombrables tentatives et moyens – que chaque individu choisit en fonction de sa propre conscience et cohérence –, les anarchistes se battent pour une transformation sociale complète, pour la subversion des relations et des structures autoritaires et d'exploitation (peu importe de quel côté de l'échiquier politique ils viennent) sur lesquelles ce monde est fondé. Moi, j'appelle ça une révolution sociale. Une guerre sociale par le bas qui vise à renverser l'échelle sociale, à détruire définitivement l'ordre hiérarchique et imposé violemment par le pouvoir.

D'autre part, un fasciste attaque le *status quo* et ceux et celles qui le protègent afin de conquérir et d'exercer ce même pouvoir et l'autorité/abomination qui en découle. Les fascistes ou les nazis ont recours à plusieurs méthodes pour y parvenir. Parmi elles, il y a la poussée vers une guerre civile profondément dés-tabilisante – une situation de tous contre tous – un scénario dans lequel, ils visent à restaurer l'ordre par le biais de leur régime autoritaire impitoyable.

En suivant le fil logique de votre article, dans lequel vous expliquez que les similitudes de méthode reflètent aussi les similitudes de finalité, nous devrions penser que même les livres, les organisations formelles ou informelles, les manifestations, etc, ne seraient pas des pratiques anarchistes, car précisément, les fascistes et presque tous les autres ennemis de la liberté les utilisent aussi...

Vous décidez donc, en employant votre confortable ignorance, de définir tous les anarchistes qui ont participé à un soulèvement et se sentent elles et eux-mêmes en révolte, comme étant acteurs d'une théorie « mal élaborée et socialement impitoyable », et ces incontrôlables, vous les assimilez, en raison de leur supposée incompetence théorique, à des collaborateurs d'une éventuelle guerre civile fasciste.

Réduire à néant une quelconque perspective révolutionnaire derrière chaque anarchiste qui n'agit pas dans votre cadre, n'est-ce pas de la calomnie ?

Votre antipathie à l'égard d'une autre méthode que la vôtre vous amène à nier l'existence d'une quelconque analyse, désir, projet et théorie qui pourraient nourrir les milliers d'expressions de la colère et de l'analyse anarchiste. Au lieu de comprendre et ensuite critiquer, vous préférez réduire au silence et calomnier les êtres qui agissent différemment de vous. Voici donc à quoi vous vous affiliez : au comportement des politiciens (ou de ceux qui recherchent une « hégémonie » quelconque, selon vos mots), des journalistes sensationnalistes, des gens vaniteux et dépourvus de l'humilité nécessaire pour s'informer et s'instruire. En somme, vous faites preuve du populisme le plus abject, ne vous efforçant pas de comprendre avant d'ouvrir la bouche. Je vous rappelle qu'il existe aussi une autre voie pour les situations et les pratiques pour lesquelles vous ne cultivez aucun intérêt : au lieu de faire des critiques ignorantes et superficielles, vous pourriez aussi faire votre vie en pensant à vos propres projets.

Vous pointez du doigt celles et ceux que vous considérez être politiquement gênants pour votre idée, jouant ainsi le jeu de la répression qui vise à créer la distinction, si précieuse aux juges, entre les bons et les mauvais anarchistes. Cette stratégie, qui a comme but d'éloigner les anarchistes les uns des autres en adoptant la logique du bâton et de la carotte, est employée pour détruire les mouvements. Cette même stratégie vous est utile puisque cela vous donne

des pistes précises qui vous permettent d'identifier les anarchistes qui ne vous conviennent pas, et que vous voulez alors éliminer, comme vous essayez de le faire avec moi. De surcroît, vous vous jetez vous-même dans cette boue infâme, personne ne vous y a poussé.

Mais abordons donc la lettre ouverte que vous m'avez adressée. Si dans votre article sur *Graswurzelrevolution*, votre veine diffamatoire pouvait être quelque peu cachée par le tas de calomnies que vous avez publié, voici ce que dans la lettre ouverte vous écrivez, poussé par votre arrogance, par votre idiotie et par votre indifférence absolue quant à savoir à qui vous ouvririez les portes de la prison avec de tels propos : « Avec une phrase que tu as toi-même exprimée en grande vitesse pour ne plus en revenir, tu démontres sans faire exprès que tu avoues les faits que j'ai critiqué dans mon article. »

Je vous aurais donc avoué quelque chose ? Ou peut-être étais-je en train de répéter que je considère la presse bourgeoise comme un ennemi, y compris les journalistes qui se rendent aux manifestations pour donner en spectacle la colère des autres ? Le choix bâclé et ambigu du vocabulaire que vous employez pour décrire notre discussion démontre la mesquinerie et la manipulation que vous utilisez pour développer une critique.

Comme si cela ne suffisait pas, vous en avez rajouté une couche : « Puisque tes ami/es allemandes qui les ont attaqués n'ont ni distribué des tracts ni produit des déclarations de presse à cette occasion pour vous distinguer politiquement, ne reste alors que la similarité des actes. L'attaque physique de tes ami/es fut donc perçu même de la part de ces journalistes de *Heute-Show* comme une attaque des militants de droite, des fascistes. »

Suite à notre conversation, vous faites circuler (« Faut que tu saches que j'ai envoyé cette lettre en même temps à une cinquantaine des camarades de moi à l'intérieur et à l'extérieur du C.I.R.A, à Marseille et en toute la France ») une lettre dans laquelle vous déclarez que je vous aurais avoué un scoop sensationnel, en prétendant que non seulement c'était moi, mais qu'il y avait aussi « mes amis » qui étaient responsables du matraquage des journalistes de votre bien-aimé *Heute-Show* (une émission mainstream de gauche, qui se vante d'avoir produit des députés à partir de sa rédaction)...

Faisons simple : ni ces mots ni aucune autre insinuation de ce genre ne sont sortis de ma bouche. Voilà le discours que j'ai tenu : « Je ne sais pas qui a fait ça, et je ne me soucie pas de le savoir. » L'acte dont vous nous/m'accusez ne concerne que ses auteurs anonymes et il serait absurde que par votre volonté il ne le reste pas. Cela n'a aucune importance si un anarchiste, un furieux, un anti-corona ou d'autres l'ont fait ou reproduit. Quel que soit l'auteur, nous ne

pouvons pas accepter, en tant qu'ennemis de l'État et de ses appareils répressifs, une attitude comme la vôtre qui va dans le sens de la justice exercée par la domination. Et je répète qu'il n'y a aucune autre explication à vos mensonges et suppositions que votre idiotie absolue et votre mépris calculé envers ceux et celles qui pourraient être persécutés par vos infamies.

Votre arrogance, la conviction et le désir que vous avez de savoir qui fait quoi, est une pratique de flics. Il incombe uniquement et toujours à l'auteur de revendiquer sa pratique à sa manière, toute autre personne qui produit et entretient des discussions, des spéculations ou des écrits sur d'éventuelles responsabilités doit être appelée et traitée pour ce qu'elle est : un mouchard. Répandre des mensonges sur de prétendus aveux, parler ainsi d'autres compagnons, ou de toute autre personne, est une pratique déplorable. Comment pouvez-vous ne pas comprendre ça ? Que pensez-vous qu'il se passera quand un flic lira votre lettre ?

Et puis... vous avez le culot de traiter les anarchistes « gênants » pour vous, d'anti-mutualistes, d'anti-solidaires et de les définir socialement impitoyables ? Vous, et tous ceux qui collaborent avec la répression, représentez un danger pour tous les compagnons et les compagnones qui risquent leur peu de liberté pour lutter pour un monde sans dominants ni dominés, et non pour obtenir du confort et des gains personnels comme vous le faites au sein du mouvement anarchiste.

Pour terminer, dans la lettre ouverte que vous m'avez adressée, vous soulignez, et répétez *ad nauseam* que je ne peux pas lire et comprendre l'allemand. La seule information qui vous concerne sur mes compétences linguistiques, c'est qu'il n'y a qu'une seule langue que je ne comprends pas et que je ne comprendrai jamais : la vôtre, soit le verbe de l'infamie.

PS—J'espère sincèrement qu'en revendiquant au pluriel les actions que vous vous attribuez de manière fanatique (je ne comprends sincèrement pas qui cela peut intéresser), vous avez consulté et obtenu le consentement des personnes de votre « groupe ».

De Trifouillis les Oies

27 juin, 2021

Ceux qui se revendiquent de l'anarchisme, n'ont aucun texte sacré qui définit leur engagement vers un idéal qu'ils ne partagent pas moins sur des valeurs communes. Ils revendiquent leur liberté et celle des autres, leur autonomie de pensée et celle des autres, et ils agissent pour faire changer une société qui ne respectent pas cette autonomie de l'individu. Ils n'envisagent pas tous la même forme de société, et encore moins les moyens pour y parvenir. Leurs divergences fait précisément partie de cette autonomie qu'ils revendiquent.

Dans le combat qu'ils mènent pour la conquête de cette liberté ils doivent affronter un adversaire redoutable, bien plus puissant que lui, dont l'idéologie a percolé dans les esprits depuis la nuit des temps, qu'on peut appeler l'État d'une manière restrictive, et bien plus globalement le Pouvoir, bien plus dangereux parce que diffus, camouflé, sous les costumes les plus divers, y compris les plus chatoyants, Je vois, plus ou moins bien, l'État qui s'incarne dans des appareils auxquels je me heurte à tout instant, mais à tout instant je suis soumis à des pouvoirs multiples que je ne pense pas toujours à contester, par exemple celui de l'amitié, de la confiance ou du fonctionnement d'un groupe auquel j'ai adhéré un jour et qu'il m'est difficile de remettre en cause parce que ce serait me remettre en cause moi-même.

Être anarchiste c'est se reconnaître des compagnons, non des maîtres. Le compagnon c'est celui avec lequel je partage ou souhaite partager le pain, symbole de survie dans nos sociétés céréalières, depuis le néolithique. Si je souhaite ce partage c'est parce que je partage avec lui une autre valeur essentielle à ce qui constitue mon humanité, la communauté de pensée, qui se crée précisément par ces moments où je partage le pain (symbolique), qui elle-même est constituée outre l'affectif, d'une communauté de valeurs.

Quelles sont ces valeurs ? La première c'est l'autonomie de pensée et d'action, et il ne saurait exister d'Évangile et encore moins de Catéchisme anarchistes les fixant. Il ne m'appartient donc pas de dire lesquelles. Tout au plus puis-je imaginer que parmi celles-ci figure la confiance que je peux avoir envers le compagnon ou la compagne avec qui je m'engage. Quelle confiance ? Au minimum, qu'il ou elle respectera mon autonomie, de pensée et d'action et qu'il ou elle ne collaborera pas avec nos adversaires communs, à aucun mo-

ment et de quelque façon qu'il aurait délibérément choisie pour des motifs qu'il ou elle serait seul à comprendre. Chacun peut à un moment commettre une erreur, ça ne signifie pas qu'il a changé de camp, mais que pour une raison ou une autre, qui peut m'échapper, il ou elle n'a pas mesuré les conséquences de son acte. Il me semble que je ne fais ici qu'émettre une banalité, et ce l'est sans nul doute. Lecteur je te laisse juge, et sois assuré que je me prétends pas détenir La Vérité.

Au cours d'un combat, l'erreur la plus fréquente qu'on puisse accomplir, c'est d'ouvrir une brèche par laquelle l'adversaire va pouvoir m'atteindre ou atteindre mes compagnes ou compagnons de lutte, sur le même champ de bataille ou d'affrontement où nous nous trouvons. Dans une société où notre adversaire immédiat, l'État, est en train de prendre un virage des plus inquiétants, dans une société où de plus en plus l'État renforce ses moyens de coercitions, se nourrit et nous nourrit d'une pensée mortifère, dans une société où ces pensées mortifères se répandent à la vitesse du TGV dans « l'opinion publique », dans une société qui se croyait vaccinée contre le totalitarisme les dirigeants collaborent avec d'autres d'États où les opinions publiques en appellent aussi de plus en plus à la sécurité au détriment de la liberté, et sont prêtes à confier leur âme au diable pour du pain et des jeux, dans ces sociétés où l'ennemi désigné est de plus en plus montré du doigt, voire mutilé lorsqu'il ose contester le Pouvoir, où cet ennemi désigné c'est celui qui proclame son droit à l'autonomie, dans ces sociétés-là, tout acte qui contribue à aider le pouvoir à identifier un anarchiste est un faux pas qu'on ne peut pas prendre à la légère.

Il faut être aveugle pour penser que l'État ne tient pas des fichiers et que le moindre renseignement ne vient pas s'ajouter à tous les renseignements que des sbires accumulent depuis des années et qui vont peut-être, ou certainement, ressortir demain, quand nous nous y attendrons le moins. On sait bien qu'il constitue ses dossiers, crée des filières, établit des rapports entre individus qui ont eu le malheur (!) de boire un verre ensemble, et qu'il les ressortira dès l'instant où il se sentira réellement menacé de perdre le contrôle de la situation et son pouvoir en même temps.

Respecter l'anonymat de celui qui le réclame est vraiment la moindre des choses que l'on puisse exiger d'un compagnon ou d'une compagne.

Il est légitime qu'un compagnons de route ne m'impose pas sa stratégie de lutte, il est légitime que je lui dise qu'à mes yeux sa forme de lutte me paraît nuire à la cause que nous prétendons tous deux défendre, il est légitime que nous soyons en désaccord et que nous le fassions savoir, mais pas au point de livrer des renseignements à notre ennemi commun.

Si je signe un texte du pseudonyme Léon, Adolphe, Toni, ou Beurre noir, je permets à ceux à qui je m'adresse d'abord de juger de la crédibilité de mes propos d'après ce qu'ils peuvent déjà savoir de moi, éventuellement de me contacter pour me faire savoir leur désaccord, ou approfondir avec moi ces propos si nous sommes tous deux prêts à nous écouter et continuons à avoir la volonté de poursuivre ensemble une partie du chemin qui nous permet d'aller vers cet idéal commun. C'est pour ça que je ne serai jamais pour un anonymat total. Nous savons tous combien la parole est mensongère, volontairement dans le cas des politiques qui briguent nos suffrages, et dans bien d'autres cas d'ailleurs.

C'est une chose de désigner Léon, Adolphe, Toni, ou Beurre noir, et encore avec leur accord s'il s'agit de rendre public ce texte, donc de le mettre à la disposition des gestionnaires des fichiers en tous genres, il en va tout autrement dès qu'on déclare par exemple que Léon a une chemise verte, qu'Adolphe rencontre Hector, que Toni est boucher à Troufillis les oies, que Beurre noir est éditeur quelque part en Europe. Les fichiers de police ne sont rien d'autres que des mises en connexion d'informations anodines. Rien n'est anodin pour un gestionnaire de fichiers. Ne pas pas en prendre conscience c'est une faute, et c'est l'aggraver que de ne pas le reconnaître, surtout quand celui qui s'estime mis en danger le signale.

L'erreur est humaine, et c'est même ce qui fait notre humanité. La Nature se trompe en permanences, et c'est pour cela qu'un certain Darwin... Seul Dieu ne se trompe jamais, et c'est pour cela précisément qu'il est une chimère. Je peux aussi me tromper dans mon accusation, avoir mal interprété un mot, une parole, une citation isolée de son contexte, en me fiant à des propos rapportés d'une manière incertaine (Jules m'a dit que Victor lui a dit qu'il avait lu ...).

La seule façon d'avancer, je n'en connais pas d'autre sinon le meurtre de celui que j'ai déclaré mon adversaire, c'est de se mettre autour d'une table et de discuter, de prendre tout le temps nécessaire pour tenter de rapiécer le tissu déchiré, avec d'autres mots.

C'est tout ce que nous avons pour faire humanité puisque le meurtre (même symbolique) est le déni de l'humanité en ce qu'il suppose que c'est la certitude que je détiens la vérité absolue qui m'accorde ce droit. Qui peut prétendre détenir la vérité absolue ?

Surtout pas moi, et surtout pas si je me déclare anarchiste. Je laisse cette certitude aux fascistes, quant à moi je cherche et avance en tâtonnant. Si mon texte a contribué à avancer de quelques pas supplémentaires, je n'aurais pas perdu mon temps. S'il ne change rien à une situation de désaccord, il m'au-

ra au moins permis de mettre au clair mes sentiments le temps que je me convainque, ou qu'on me convainque que je suis un idéaliste et que tout ce que je peux penser est stupide. Je n'exclus pas non plus cette hypothèse.

Toni

Mort à la presse bourgeoise !

Une réponse à la « lettre ouverte à X. » de Lou Marin par un compagnon germanophone « insurrectionnaliste hyper-individualiste » non moins énervé

Zündlumpen n° 84, Munich, 05 Juillet, 2021

Mon cher Lou Marin,

J'ai pu conclure de ta lettre ouverte que tu aimes bien te cacher derrière des barrières linguistiques. C'est pourquoi je veux bien suivre ta proposition et me pencher sur ton article « Waffenzentrum für den Tag X – Prepper und Nazis bei der Bundeswehr bereiten den Bürgerkrieg vor » [Des dépôts d'armes pour le jour J – Survivalistes et Nazis au sein de l'armée allemande préparent la guerre civile] (*Graswurzelrevolution*, n° 453) dans la « presse des D.I.Y. insurrectionnaliste », même si je suis obligé de remarquer que, de ton côté, tu n'as apparemment pas pris en compte les débats qui ont suivi et qui répondaient, du moins indirectement, à ton article. Mais ce n'est pas grave, des fois ça vaut quand même la peine d'expliquer les choses une énième fois à des personnes comme toi.

Puisque tu ne sembles pas aimer te faire engueuler, je suppose que les polémiques ne sont pas non plus ton truc, mais tu me pardonneras si je m'adresse à toi, car je pense qu'il est nécessaire de répondre à ceux qui me comparent – mes compagnons.ne.s et moi – à des nazis, sans aucune raison, même dans le cadre d'une polémique. En lisant ton article, en tant que quelqu'un capable de comprendre l'allemand, il est difficile de ne pas relever les insinuations que tu fais.

Dans un article avec le (sous-)titre « Survivalistes et Nazis au sein de l'armée allemande préparent la guerre civile », un de tes quatre paragraphes – et de loin le plus long – se préoccupe des « insurrectionnalistes ». Cela n'est interprétable que comme provocation sans pareille et permet d'en tirer que deux conclusions : ou l'auteur est en train de fantasmer, ou il compare implicitement les « insurrectionnalistes » avec les « survivalistes et nazis de l'armée allemande ». Pour cela, il n'est même pas nécessaire de bien parler la langue allemande et de connaître ses finesses. Le sens de ces phrases est déjà évident.

Mais amusons-nous et analysons plus exactement ce que tu dis dans ce paragraphe. Outre les premières lignes où tu dévoiles ton incompréhension phénoménale de ce que tu appelles « l'insurrectionnalisme », ainsi que ton attitude

supérieure envers les publications que tu mentionnes, qui contrairement aux tiennes, ne sont pas commercialisées, et le fait que tu confondes les anarchistes et les activistes, tu propages surtout tout un tas de mensonges, parmi lesquels : que les « manif anti-corona » sont soutenues par les insurrectionalistes. Peut-être pour toi, vieux politicien, cette forme de penser est inconnue, mais le fait de commenter de façon bienveillante une attaque contre la presse aux abords d'une manif anti-covid ne veut absolument pas dire que ces manifestations soient soutenues par l'auteur.

Et puisqu'on en parle déjà : il n'est pas nécessaire que les anarchistes prennent de la distance par rapport à ces manifestations, puisqu'il est déjà implicite que les anarchistes ne suivent aucun drapeau – encore moins le drapeau allemand.

Tu prétends même qu'il y ait une participation d'insurrectionalistes aux « manif anti-corona », chose que tu ne peux pas et ne pourrais aucunement démontrer. Et après avoir semé tous ces mensonges dont le but est d'associer les « insurrectionalistes » à ces manif ridicules que tu définis comme être fréquente par « collaborateurs de la violence de droite » – quelque chose dont il ne vaut pas la peine d'en discuter ici – tu écris et tu assumes pleinement :

Ainsi, dans le numéro 57 de *Zündlumpen* de Munich, suite à la propagande d'une « solution intuitive anti-autoritaire “chacun peut décider pour lui-même” », on conclut autour du thème du Corona : « Si le système médical devait être surchargé dans le processus, tant pis. » Un tel cynisme antisocial et anti-mutualiste est à nouveau phénoménologiquement similaire à la stratégie émeutière anti-police des *boogaloo boys* aux États-Unis, des libertaires de droite.

Dans un autre article du même numéro de *Graswurzelrevolution* auquel tu renvoies aussi, tu qualifies de « néo-fascistes » les courants du fascisme, du national-socialisme, de la droite, etc, démontrant ne pas être trop stricte avec les dénominations. Si tu affirmes que le *Zündlumpen* a une « ressemblance phénoménologique » avec ce mouvement, qu'est-ce que cela peut signifier d'autre qu'une comparaison à la manière universitaire avec des nazis ? Mais pour le moment, on va faire passer que cela soit simplement « une mise en garde à réfléchir un peu plus sur vos actions » – oh, ce qu'on ne peut pas apprendre d'un Lou Marin ! Mais observons où cette « mise en garde » te mène, car plus tard tu vas constater, après avoir observé autant de « ressemblances » avec les nazis, encore une « différence » entre insurrectionalistes et nazis :

Alors que les insurrectionalistes ne se soucient tout simplement pas de la question de l'après – « Que se passe-t-il après l'émeute ? » – les néo-nazis se préparent systématiquement à prendre le pouvoir après l'émeute.

Et de nouveau il paraît que tu n'as rien compris, ou plutôt que tu ne veux rien comprendre, mais passons à autre chose. Ce que tu dis ici est à peu près ceci : *les insurrectionnalistes s'offrent de mettre le pied à l'étrier aux Nazis, parce qu'ils ne prennent pas (ou ne veulent pas prendre) le pouvoir après l'émeute et que la destruction de la domination ne pourrait résulter d'une émeute ou de ce qui suit l'émeute.* De cette manière – cette logique subtile où l'on ignore les comparaisons implicites ; mais pourquoi on ferait cela ? –, tu as bien sûr raison : tu ne compares pas les insurrectionnalistes avec les nazis, tu les désignes comme leurs acolytes (peut-être même involontaires). Une affirmation qui ne mérite guère d'être prise en compte, étant donné ton manque de connaissances sur les analyses de *Zündlumpen* et de *In der Tat* sur ces enjeux, que tu ignores au lieu de les étudier.

Mais puisqu'on parle déjà d'acolytes, parlons de ces acolytes, volontaires cette fois, de la domination qui, comme toi dans ces derniers temps – surtout à travers des comparaisons avec les nazis – travaillent à délégitimer les anarchistes insurrectionnalistes et à faire de l'anarchisme un toutou sage. Tu agis ainsi pendant que les dirigeants bourgeois décrètent l'état d'urgence et agrandissent leur arsenal répressif grâce à un virus. Tu aboies après tous ceux décidés à combattre cette nouvelle forme de domination tout comme les vieilles. Rappelle-moi, comment appelles-tu cette stratégie dans ton article ? Ah oui, « la lutte pour l'hégémonie culturelle des consciences ». Ainsi, Lou Marin aspire à coloniser l'esprit des gens avec sa « domination culturelle » et se dit anarchiste ? Il vante même l'acquis douteux du mouvement non violent d'avoir résisté au « milieu théoriquement mal élaboré et socialement impitoyable » de l'insurrectionnalisme en Allemagne dans ces dernières années :

Pendant longtemps, ce courant, répandu depuis des années aux États-Unis, en France ou en Italie, n'a pas pris pied dans l'anarchisme en Allemagne, car la culture de l'action non violente et de la désobéissance civile qu'ils combattent a pu exercer une sorte d'hégémonie culturelle sur les actions de protestation. Mais aujourd'hui, leurs publications insurrectionnelles DIY et *ad hoc* sont également en hausse en Allemagne.

Et après une telle absurdité autoritaire – certainement pas la première –, lorsque quelqu'un veut se confronter avec toi, tu, dans la bonne tradition bourgeoise, dénonces la « censure », la « limitation de la liberté d'expression » quand tu es confronté de manière que tu interprètes en tant que menace – je n'étais pas présent lors de ta discussion au C.I.R.A, donc je ne peux pas confir-

mer s'il s'agissait d'une vraie « menace », je n'aurais pas de problème dans les deux cas. J'en ai encore une pour toi, Lou Marin : si on essaie à plusieurs reprises, en tradition de la presse bourgeoise et travaillant avec ses méthodes diffamatoires, de lutter contre des tendances insurrectionnelles par « l'hégémonie culturelle », on ne peut pas être surpris si certain individu.e.s insurrectionnalistes saluent quand « la presse bourgeoise a encore pris un coup dans la gueule ». Et chez les anarchistes, il peut y en avoir un ou un autre qui n'attendra pas que cet événement se produise de lui-même...

Alors, Lou Marin, tu voudras sûrement dire que c'est moi l'autoritaire, parce qu'en fait je n'hésite pas à donner quelques claques à mon interlocuteur, qu'il me montre l'autre joue ou pas, quand celui-ci use de ces institutions de la diffamation, de la morale et justement de ces stratégies comme celle de « l'hégémonie culturelle » de façon aussi impudente que toi. Mais si un jour tu réfléchis un peu plus longtemps, tu reconnaîtras certainement que seule une des deux formes de la violence se base sur la domination. Et cela me renvoie à la question de l'attaque contre les journalistes de la ZDF *Heute Show*, que tu compares avec *Charlie Hebdo*. Je peux bien sûr pas dire grand-chose concernant cette comparaison, car je ne lis pas *Charlie Hebdo* et je ne regarde pas *Heute Show* qui défend le statu quo. Mais j'ai parfaitement remarqué que tu répètes ici une comparaison que tu utilises souvent, celle des insurrectionnalistes avec des djihadistes. Mais faisons semblant que je n'ai pas relevé cet aspect de ta comparaison. Tu trouves qu'on ne devrait pas attaquer la *Heute Show* ? Qu'on ne devrait pas défendre ceux-celles qui l'ont fait – et dont on ne connaît pas l'identité – contre tous ces acteurs anti-émeutes abrutissants qui catégorisent ces actions comme fascistes ? Même pas quand – comme a été argumenté dans ce débat ailleurs, entre autres dans le *Zündlumpen* – le but des journalistes attaqués ici est évidemment de se placer au-dessus des gens, de se moquer d'eux, de les diffamer et de déformer leurs actes et, oui, aussi de les présenter tous comme des nazis, comme des sympathisant-e-s de droite ou, comme tu le formules, comme des « collaborateurs de la violence de droite » ? Pendant que la politique, les médias et les gauchistes ont réussi à stigmatiser toutes les protestations contre les mesures covid comme potentiellement fascistes, rappelons que les caractéristiques décisives du fascisme – contrôle effectif de la presse, gouvernance par décret, manipulation des masses, etc. – peuvent au contraire être attribuées au gouvernement actuel et à ses agents. Ce que pense et où se positionne une bande d'idiots, qui se font appeler « antifa », que tu décrives comme la seule force qui contre les fachos dans ces manifs, ne me concerne pas. Ce qui m'intéresse, c'est de défendre le

moment social d'une attaque contre une partie de la presse, qui tient sa place structurelle dans ce système de domination. Cela voudrait dire que je m'associe à des fascistes ?

Je ne peux que rire ! Il me semble plutôt que tu te rends compte de ta complicité avec le système en tant que journaliste (chez un journal merdique commercial et se prétendant anarchiste) et que par conséquent tu tentes de te protéger contre des attaques contre ta personne.

Je cite ici un assez long extrait d'approfondissement concernant le débat autour de cette attaque qui a été publié dans le *Zündlumpen*, tu le connais sûrement puisque tu t'intéresses à la presse des « DIY insurrectionalistes ».

À propos d'un débat qui concerne la revendication, il semble que certaines questions importantes des dernières décennies aient été omises ou du moins cachée exprès. Cela devient un gigantesque cirque moral où les auteur-e-s (qui seraient devenu.e.s tout d'un coup *dociles* et plus du tout *révolutionnaires*) ne peuvent pas croire que quelqu'un attaque la presse, non pas la presse méchante, celle des journalistes de droite, ou le ZDF. Ceci ne peut certainement pas être de gauche – et ainsi apparemment de soi « émancipateur », ce qui n'est ici qu'un autre mot pour *correct*. En fait, de toute façon, je m'en fous, moi, en tout cas, je trouve évident qu'une équipe de cameramen qui est quelque part pour ridiculiser les gens qui prennent la rue contre les mesures anti-covid, comme on le faisait à l'époque, soit attaquée et tabassée. Pour moi, cela est une situation sociale où les gens qui se sentent impuissants face à l'appareil des médias et qui ne sont pas dans la rue pour se faire ridiculiser par la presse, mais parce qu'ils veulent de l'attention pour leurs positions, se défendent contre les journalistes présent-e-s et leurs protecteurs. Une situation dans laquelle il est clair de quel côté je me retrouve. Au mieux, je me laisserais tenter de commenter ceci avec un haussement d'épaules en le considérant un « risque professionnel ». Mais les auteur-e-s *dociles* et apparemment soumis-e-s aux médias poursuivent ici par contre un tout autre objectif. Laisant de côté le fait qu'ils se posent la question pas du tout intéressante de l'identité politique des attaquant-e-s, de laquelle découlerait leur approbation vis-à-vis de cet action, la vraie énigme pour eux reste la rage des attaquant-e-s. Ils espèrent la résoudre en accordant cela à des fascistes organisé-e-s (bien entendu en les appelant « complotistes » et « sympathisant-e-s de la droite ») qui voulaient semer la terreur.

Tandis que les auteur-e-s autrement *enragé-e-s* se mettent à la recherche de l'identité politique des attaquant-e-s et sont ainsi forcés à mener une guerre de tranchées contre ceux qui ne s'acharnent pas dans cette recherche, iels ne voient pas du tout qu'iels sont confronté-e-s à une situation sociale intéressante. Des gens qui sont en colère contre les mesures qui ont été imposées sur eux, des gens qui sont au point de reconnaître qu'iels n'ont rien d'autre à attendre d'un État, des gens qui ont appris directement le gigantesque effet de propagande et le contrôle réel qui peut être déclenché par la presse, et qui bien évidemment se défendent contre cette forme de diffamation. Qui veut faire la *révolution* ne devrait pas fermer les yeux face à la *rage* des gens.

Cependant cette rage s'est maintenant dispersée, aussi grâce à la gauche qui, au lieu de tabasser les nazis pour qu'ils se cassent des manifestations et de présenter leurs propres positions face au totalitarisme des mesures anti-covid, a préféré rester du côté de l'État et a organisé des contre-manifs. [...]

Extrait de « Blind vor Zorn » [Fou de rage], *Zündlumpen*, n° 83.

En ce qui concerne ton expérience inintéressante d'avoir connu quelques journalistes qui trouvaient que les protestations antinucléaires ne devraient pas être considérées comme terroristes – en partie aussi parce qu'elles pouvaient ainsi être intégrées comme spectacle au sein du système, comme le devraient démontrer les expériences (certainement douloureuses pour toi aussi) de la récupération parlementaire –, je ne comprends pas en quoi cela aurait une importance ici. Cela ne change rien au fait que ce sont des journalistes de cette sorte qui, aujourd'hui comme hier, participent et participaient au maintien de ce système, puisqu'iels sont chargés de diriger la rage des gens dans des processus démocratiques. Seule une personne qui a choisi un chemin très similaire et qui publie tous les mois dans un journal commercial peut nier ce fait.

Alors, Lou Marin, voilà ton débat dans la presse des DIY insurrectionalistes, comme tu l'as souhaité. Je suis curieux de ce que tu as à dire. Et non, je ne suis pas ironique, car personne chez nous est contre un débat où tu présentes vraiment des arguments et où tu démontres tes reproches. Et pour tout le reste j'ai aussi une bonne réponse : la bagarre !

De la profondeur du nulle part, mais toutefois quand même germanophone, je te salue.

Un insurrectionaliste borné

Sans coup férir

Machete, n°3, novembre 2008

La non-violence ? Quelle idée géniale, celle rendue célèbre il y a de nombreuses années par Gandhi ! Depuis lors, ses paroles ont résonné dans le monde entier, parlant de l'horreur de la violence et du bonheur qui attend les hommes dès qu'ils décident de dompter leurs passions. Parce que la doctrine vient d'une des terres les plus pauvres du monde ; parce qu'en l'écoutant on a devant les yeux l'image du saint homme qui, pour mettre en pratique ses convictions, s'est dépouillé de tout et a vécu dans la frugalité la plus totale ; parce qu'on ne peut pas oublier que son auteur, à cause des idées qu'il professait, a été arrêté par les troupes du colonialisme britannique ; parce qu'on sait qu'il est mort tragiquement en martyr de la vérité – on ne peut qu'être profondément ému par sa pensée.

Les larmes remplissent les yeux, mais le dégoût monte à la gorge. Voici un politicien fils de politiciens dévoué aux intrigues et à l'opportunisme. Voici un vieil hypocrite qui, après avoir été un interventionniste va-t-en-guerre lorsqu'il vivait en Angleterre, devient pacifiste dès qu'il retourne en Inde. Voici un mystique fanatique qui aspirait pour son propre pays à « la suprématie religieuse du monde ». La théorie lancée par ce pontife de toutes les castrations est le résumé de ses doctrines empoisonnées. Pas de meurtre ! Pas d'effusion de sang ! Pas de violence ! Le bien finira par triompher du mal. C'est-à-dire : souffrez, acceptez tout, résignez-vous à la volonté divine, priez pour ceux qui vous persécutent...

Les disciples du Mahatma s'indigneront. Selon eux, la non-violence est une véritable tactique de combat qui a prouvé son efficacité, en Inde, au moment de l'indépendance vis-à-vis de la domination britannique. Le voilà, le mythe fondateur qu'ils aiment étaler pour rendre plus appétissant leur régime de résignation. Leur bras ne recourt peut-être pas à la force, mais leur langue ne recule certainement pas devant le mensonge. Comme toute bonne légende, aussi la victoire acclamée du pacifisme en Inde repose sur la manipulation. Aucun conflit social ne présente une uniformité de méthodes, dans chaque contexte, des actions non violentes et violentes coexistent. Cela est notoire même chez les adeptes de la non-violence, qui sont en fait obligés d'effacer de l'histoire tout ce qui ne correspond pas à leurs préceptes moraux.

Voulez-vous entendre un conte ? Il était une fois un pays extrêmement pauvre, l'Inde, brimé par le colonialisme de Sa Majesté l'Angleterre. Bien que

son peuple ait subi des massacres et des répressions féroces, il n'aimait pas recourir à la violence car elle répugnait à sa nature sensible. Sous la direction éclairée de Gandhi, elle préféra construire un mouvement non violent de masse consacré à des actions de protestation, de non-coopération, de boycottage, aux grèves de la faim et aux actes de désobéissance civile qui ont fini par faire plonger dans la crise la domination britannique. Au final, le Bien gagna sa bataille contre le Mal, et l'Inde conquit son indépendance sans coup férir.

Malheureusement, l'histoire est beaucoup moins noble d'esprit que le mythe. En réalité, de nombreux facteurs - dont les pressions violentes qu'il subit - ont conseillé au gouvernement britannique de se retirer. L'Angleterre n'était plus en mesure de maintenir le contrôle de sa colonie après les raclées qu'elle avait reçues lors des deux grandes guerres mondiales. La lutte armée menée par les Arabes et les Juifs en Palestine de 1945 à 1948 a également contribué à affaiblir l'Empire britannique. Et si les échos de cette lutte étaient parvenus jusqu'en Inde, que se serait-il passé ? L'hypothèse n'est pas du tout loufoque, si l'on considère que l'image non violente du mouvement qui s'est battu pour l'indépendance de l'Inde est entièrement sélective et affectée d'une certaine partialité. La non-violence ne fut pas l'apanage de tous en Inde, l'opposition au colonialisme britannique passa aussi par l'action armée. Mais les non-violents préférèrent garder le silence sur cet aspect, afin de mener leur propagande divulguant la légende qui veut que Gandhi et ses disciples aient été les seuls animateurs de la résistance indienne. Aucun d'entre eux ne se souviendra de Chandrasekhar Azad, qui a combattu les colonisateurs britanniques les armes à la main, ou de Bhagat Singh, le révolutionnaire (et fier athée) qui a lutté pour le « renversement des deux capitalismes, l'étranger et l'Indien » et dont les actions d'attaque contre les structures et les hommes de la domination britannique lui valurent l'admiration et la sympathie de larges couches de la population (capturé par les Britanniques, Singh fut pendu sans que Gandhi ne lève le petit doigt en sa faveur, ce qui lui valut de nombreuses et amères critiques ; mais n'est-ce pas aussi le moyen d'éliminer les concurrents ?). Et si tous les Indiens étaient réellement fidèles à la morale non violente, comment expliquer que Subhas Chandra Bose, le candidat de l'aile la plus « extrémiste » du mouvement, ait été élu deux fois président du Congrès national indien, en 1938 et 1939 ?

Bref, si l'histoire prend soin aujourd'hui de ne retenir que Gandhi au détriment de tous les autres qui se sont battus contre l'Empire britannique, ce n'est pas parce qu'il représentait la voix unanime de l'Inde. Il était simplement le plus représentatif du point de vue occidental, celui sur lequel il était le plus

convenable de miser : c'est pourquoi la presse britannique lui a accordé tant d'attention et pourquoi il a été admis aux négociations avec le gouvernement britannique. Il était préférable de traiter avec un leader politique réformiste et religieux qui avait exprimé à plusieurs reprises sa « loyauté » et sa bienveillance à l'égard de la domination britannique, plutôt qu'avec une dangereuse tête brûlée subversive.

À cet égard, il convient également de souligner que le mouvement de libération en Inde n'a pas du tout gagné : les Britanniques n'ont pas été contraints de quitter l'Inde. Au cas où, ils ont choisi de changer la forme du gouvernement, de directe à indirecte. Quel genre de victoire est-ce qui permet aux perdants de dicter quand et comment les gagnants peuvent faire leur montée ? Les Britanniques adoptèrent une nouvelle constitution et transfèrent le pouvoir aux successeurs qu'ils avaient choisis. Ils ont brandi le spectre du séparatisme religieux et ethnique afin de diviser l'Inde, l'ont empêchée d'acquérir la prospérité et l'ont rendue dépendante de l'aide des États occidentaux. L'Inde est encore exploitée par les multinationales occidentales (bien que plusieurs multinationales indiennes aient rejoint le banquet) et fournit toujours des ressources et des marchés aux États occidentaux. Bien que l'Inde jouisse d'une plus grande autonomie dans certaines zones, ce qui a permis à une poignée d'Indiens d'occuper des postes de pouvoir, à bien des égards, la pauvreté de sa population n'a pas diminué et l'exploitation est devenue encore plus efficace. Cela ne plaide pas en faveur de la non-violence, mais son utilité peut être vue ailleurs et elle sert d'autres intérêts. Au Moyen Âge, tout ce qui était humain, et qui voulait durer, devait accepter la livrée de la foi ; les sciences, les arts, la philosophie étaient toutes forcées de porter le cilice. Aujourd'hui, la foi, ayant perdu son ancien prestige, recourt au déguisement humanitaire. Elle prétend renoncer aux dogmes pour ne conserver que sa morale, son esprit de bienfaisance. Elle se couvre du masque de la dévotion à l'Humanité. La superstition se déguise en guide du bonheur terrestre.

Gandhi a servi d'avant coureur. Derrière lui s'agite un enchevêtrement de personnages échappés des séminaires, vomis de tous les égouts, prêchant la passivité et la résignation. Partout, on peut les entendre réciter les litanies du renoncement et de la patience. Ils se mêlent même aux rebelles, semant le découragement, incitant à la méfiance, castrant les énergies. Ils viennent parler de tolérance. Mais il ne peut y avoir aucune tolérance pour l'ennemi. Et l'ennemi est aussi celui qui prêche la patience et la résignation, celui qui s'oppose à l'usage de la violence. L'ennemi est aussi celui qui dit qu'il ne faut pas attaquer, mais attendre.

Attendre ! L'ouvrier brûle à mort ; attendez. La pauvreté oblige la femme à se vendre ; attendez. L'enfant, entre le marteau de la famille et l'enclume de l'école, est élevé au métier de bête de somme ; attendez. Les aliments que nous mangeons sont contaminés ; attendez. L'air que nous respirons est pollué ; attendez. Le territoire où nous vivons est dévasté ; attendez. Les riches deviennent de plus en plus riches, les pauvres deviennent de plus en plus pauvres ; attendez. Les banquiers sont renfloués, les épargnants sont escroqués ; attendez. Le politicien charlatan prospère et s'engraisse ; attendez. Les guerres font des victimes partout dans le monde ; attendez.

Attendre quoi ? Après l'effroyable mystification du passé, qu'y a-t-il à attendre ? Vous rappelez-vous les espoirs que les avancées continues du progrès ont fait naître chez beaucoup ? Tous les bavardages sur la libération de l'esclavage du travail, sur le bien-être enfin accessible à tous, sur la parité et l'égalité sociale... Des années et des années de misère, d'attente vaine, de désespoir. Regardez où nous en sommes aujourd'hui : la catastrophe imminente du présent, l'absence terrifiante d'avenir. Et pourquoi cela ? Parce que, au lieu de laisser la rage armer nos cœurs et nos bras, nous avons préféré écouter les infamies de la modération, de la tolérance, de la non-violence.

Attendre quoi ? Ne sommes-nous pas divisés par un abîme, les pauvres d'un côté et les riches de l'autre ? Tous les pauvres savent que, s'ils souffrent et crèvent, c'est à cause de l'existence des riches. Tous les riches savent que, s'ils jouissent et font ripaille, c'est grâce à la mansuétude des pauvres. Y a-t-il un seul riche qui ne sache pas pourquoi il mange ? Y a-t-il un seul pauvre qui ignore pourquoi il est mangé ? Il n'y a plus de temps pour les hypocrisies. Plus de haussement d'épaules.

Les non-violents prêchent une religion de paix... voulons-nous la paix ? Certainement pas ? C'est la guerre, la guerre sans quartier contre l'ordre social imposé par l'Autorité et le Marché. Les non-violents nous attendent au tournant pour nous rappeler que toutes les révolutions du passé ont échoué, donnant naissance à de nouveaux régimes encore plus oppressifs. Nous avons déjà vu de quelle chaire ils prêchent ce sermon. Nous ne connaissons pas d'idée ou de méthode qui puisse se vanter d'avoir donné le bonheur à l'homme. Devrions-nous, pour cette raison, renoncer à essayer de l'atteindre ? Nous entendons déjà la deuxième objection : vous ne pouvez pas éliminer la violence par plus de violence ! Mais, créatures bénies, nous ne voulons pas du tout éliminer la violence. Nous ne sommes pas des frères. Nous voulons qu'elle soit l'une des nombreuses expressions occasionnelles de l'individu dans ses relations directes avec ce qui l'entoure, et non pas l'intimidation permanente de l'État qui im-

pose son autorité. D'autre part, sans violence, comment sera-t-il possible de forcer le Puissant et le Riche à renoncer à leurs privilèges, comment sera-t-il possible de neutraliser leurs chiens de garde ? Les non-violents le savent. Eux, ils sont futés. Ils pensent que la vertu finira par triompher sur le vice. « Notre sainteté va les électrocuter », déblatéraient certains d'entre eux il y a des années. Nan ! Les tyrans n'ont pas de conscience à convertir et jouissent d'une excellente santé, du moins jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans le collimateur. C'est seulement notre dignité qui en reste électrocutée.

Il faut condamner toute forme de violence, disent les politiciens qui votent pour la guerre. Il faut mettre un terme à toutes les formes de violence, disent les militaires en larguant leurs bombes. Il faut s'opposer à toute forme de violence, disent les flics avec leurs matraques faciles. Eux aussi sont contre la violence, mais seulement celle des opprimés. La violence en uniforme, celle qui est toujours prête au garde-à-vous, ils l'adorent et la pratiquent avec ferveur. Qu'est-ce que l'État sinon le monopole de la violence ? Au lieu de défier ce monopole, les non-violents le réaffirment. Sachez que nous seuls pouvons utiliser la violence, tonnent les fonctionnaires de l'État. Sachez que nous n'utiliserons jamais la violence, tonnent les idéologues de la non-violence. Les opposés s'attirent et forment un couple parfait. L'État et la non-violence sont faits exprès pour se comprendre, comme le sadique et le masochiste.

Tiré à 2 500 exemplaires et traduit en allemand, italien et anglais.

Dans un sens, les intellectuels avec des allergies subversives façon Lou Marin nous rappellent les « femelles du canton » chantées par Brassens dans sa célèbre chanson *Le Gorille*. Tant que la Révolte sauvage est en cage, elles la regardent les yeux pleins de désir en imaginant qui sait quelles excitantes rencontres ; mais dès qu'elle fait irruption sur la route, elles s'échappent en proie à la panique, démontrant ainsi qu'elles n'ont absolument pas « de la suite dans les idées ». Mais une idée qui n'est pas incarnée dans la vie n'est pas digne d'être considérée comme une idée, c'est seulement une opinion. Dans le cas de Lou Marin, une opinion pieuse.

